



ÉDITIONS DITUNGA
Avenue de la Cathédrale, 48
Mbujimayi/Kasayi Oriental
Courriel : editionsditunga@gmail.com
WhatsApp : +243 816 064 917
République Démocratique du Congo

L'ETHNIE, LA NATION ET L'ÉGLISE EN RD CONGO

Problèmes historiques et propositions pour l'avenir

Deuxième Colloque interdisciplinaire de Ngandanjika
Centre culturel Mgr Tharcisse Tshibangu Tshishiku
Ngandanjika, 27-29 octobre 2022

1. CONTEXTE ET PROBLÉMATIQUE DU COLLOQUE

Tenu du 28 au 30 octobre 2021, le premier colloque interdisciplinaire de Ngandanjika sur *Le village et l'avenir de l'Afrique noire* a connu la participation d'une vingtaine d'éminents professeurs et spécialistes de divers horizons, et a suscité plusieurs débats intéressants et passionnés. L'un de ces débats, qui a porté sur la survivance des ethnies ou nations précoloniales et leur superposition incohérente ou coexistence chaotique avec les nations coloniales, fera l'objet du deuxième colloque interdisciplinaire de Ngandanjika qui, du 27 au 29 octobre 2022, aura pour thème *L'ethnie, la nation et l'Église en RD Congo. Problèmes historiques et propositions pour l'avenir*. En effet, selon la thèse centrale du premier colloque, le village traditionnel, comme principal refuge des communautés et des cultures précoloniales, a les ressources nécessaires pour jouer un rôle déterminant dans la renaissance et dans le développement de l'Afrique noire. Car, par rapport aux impasses de nos espaces urbains ou bidonvillisés, il incarne l'identité ancestrale, géographique, démographique, écologique, culturelle, patrimoniale et mémorielle des ethnies ou des nations indigènes précoloniales. En d'autres termes, l'Afrique nouvelle devra se redéfinir aussi à partir du village et renoncer à la tentation de l'ignorer ou de l'étouffer, les identités de ses nations modernes étant fortement habitées par le refus de disparition des identités ancestrales. Mais les débats de ce colloque ont aussi permis de prendre conscience des défis multiples et complexes auxquels, dans son ethnicité et dans son enracinement historique, le village africain doit faire face eu égard à son insertion dans la modernité occidentale à travers les nouveaux espaces d'appartenances identitaires produits par la colonisation et consolidés par la mondialisation. Car ces nouveaux espaces parasitent, perturbent et relativisent les identités précoloniales ainsi que les équilibres humains qui leur sont inhérents, mais aussi ils engendrent de nouvelles identités politiques, sociales et culturelles, introduisant de nouvelles frontières internes et externes qui s'imposent à la fois comme horizons de rencontres et comme champs de conflits. En somme, l'Afrique noire coloniale est bâtie sur des identités parallèles, composites ou chaotiques dont la susceptibilité et la conflictualité ont une influence négative sur sa destinée, ainsi qu'en témoignent nos regroupements politiques, nos guerres communautaires, nos épurations ethniques et nos génocides.

Parmi ces nouveaux espaces identitaires, il y a les nations africaines modernes, avec leurs langues et leurs institutions européennes, et les Églises chrétiennes missionnaires ou indépendantes, avec leurs visions de l'homme, du monde et de l'histoire. Ces nations et ces Églises sont des entités qui occupent une place prééminente et exercent un profond impact idéologique et social sur la structure culturelle de nos nations ancestrales. De fait, à l'exception du Cameroun qui a retrouvé son unité coloniale allemande le 20 mai 1972, du Somaliland autoproclamé indépendant le 18 mai 1991, de l'Érythrée qui s'est détachée de l'Éthiopie le 24 mai 1993 et du Soudan scindé le 11 juillet 2011, les nations africaines créées ou remodelées par la colonisation sont, malgré leur arbitrarité originelle et leur extroversion structurelle, un héritage qui n'est pas remis en question, et l'intangibilité de leurs frontières est un principe sacrosaint accepté par tous. Ce refus de repenser la colonisation a eu raison et du panafricanisme de Kwame Nkrumah et de l'expansionnisme de nouvelles puissances africaines, et le regroupement des nations coloniales africaines en des ensembles régionaux n'est qu'une manière conservatrice de construire leurs relations comme des entités inviolables. En fait, depuis la conférence de Berlin en 1885, ces nations imposées configurent l'histoire politique et culturelle de l'Afrique noire, et forgent de nouvelles citoyennetés qui les vivent, non pas comme des entités artificielles, étrangères et ennemies, mais comme des héritages pleinement assumés. À l'intérieur et à l'extérieur de leurs frontières internationales et de leurs subdivisions administratives, ces citoyennetés sont des lieux de nouvelles fraternités, solidarités et responsabilités, mais aussi des foyers d'autres haines, incompréhensions et rivalités. En d'autres termes, nos nationalités coloniales sont de belles mosaïques de nos nationalités indigènes, mais elles sont aussi des identités fragiles, parce qu'elles reposent sur des identités aux frontières rudes, qui n'ont pas encore acquis la compénétration nécessaire à leur cohésion interne et externe. Certes, les nations coloniales ont absorbé les nations précoloniales, mais elles ne les ont pas totalement digérées, parce que, même là où celles-ci ont perdu leur emprise politique ainsi que leurs territoires géographiques, elles continuent à survivre comme des références sociales et culturelles bien solides, des manières d'être, de se définir et de se différencier comme communautés historiques et culturelles. Lorsqu'elles sont en conflit, l'ethnie précoloniale l'emporte souvent sur la nation coloniale.

Après l'échec de leur première implantation à cause, entre autres, de leur implication active dans la traite négrière, les Églises chrétiennes d'Afrique noire sont aussi des institutions sociales et religieuses historiquement liées à la colonisation. Du point de vue des appartenances, et quel que soit le procès qui leur est intenté à cause de leur rôle pendant ou après la colonisation, elles s'imposent comme des espaces de plus en plus structurants de l'identité des hommes et des communautés, du fait palpable de la forte christianisation de la société. Qu'elle soit catholique, protestante ou indépendante, l'Église chrétienne est un mouvement historique et social qui a réussi à formater la métaphysique, l'anthropologie et la conscience des individus et des communautés, même si elle ne peut pas toujours se reconnaître dans tous les discours et dans toutes les pratiques qui s'en réclament. Authentiques ou hypocrites, les communautés spirituelles qui en résultent sont de nouveaux paradigmes et foyers de relations dans lesquelles les membres ne se définissent pas en fonction de l'histoire et de la culture de leurs nations indigènes ou coloniales, mais à partir de leur foi en Jésus-Christ et en ses dogmes. L'identité individuelle

et sociale du chrétien n'est pas ici un héritage reçu du sang spécifique de ses ancêtres inséparablement biologiques et culturels, ni façonnée dans les péripéties dramatiques ou héroïques de l'histoire de sa nation coloniale. Elle est un don venu du Ciel, qui l'établit dans une consanguinité christologique avec tous les coreligionnaires, dans la mesure où ils sont tous rachetés du pouvoir du diable et constitués fils adoptifs de Dieu dans l'incarnation, le ministère, la passion, la mort et la résurrection du Fils consubstantiel au Père. Mais cette identité au-dessus de races, langues, peuples et nations n'est pas toujours et partout absolue, parce qu'elle perd facilement sa force mystique devant les exigences mondaines des appartenances ethniques, culturelles, administratives ou nationales. C'est ainsi que, malgré la même foi ou la même communauté ecclésiale, des chrétiens érigent aussi des frontières qui ignorent ou détruisent leur communion dans le sang du Christ. Lorsqu'ils sont en conflit, le sang des ancêtres l'emporte souvent sur le sang du Christ.

Dans ce sens, l'histoire de la République démocratique du Congo peut être aussi définie comme le drame et le défi des nations indigènes condamnées, par le fait d'une décision prise par d'autres, à constituer une communauté de destin politique et historique. Au bout de 137 années d'existence, cette république léopoldienne est tellement assumée par ses citoyens qu'elle a résisté aux sécessions kasayienne et katangaise de premières heures de l'indépendance, aux guerres lumumbistes des années 1960, aux discriminations et aux épurations ethniques à répétition, ainsi qu'aux projets et aux guerres de balkanisation en cours depuis près de trois décennies. Mais cette république est aussi un champ où, cédant aux susceptibilités et aux manipulations de tout genre, des communautés d'une même nation coloniale ont de sérieuses difficultés à vivre ensemble au nom de leurs identités ancestrales, administratives ou confessionnelles, avec une haine qui, dans bien des cas, leur fait souvent préférer l'étranger au compatriote. Pour ainsi dire, être congolais est une citoyenneté bâtarde dans laquelle le vivre et bâtir ensemble est remis en question par les frontières de haine, d'exclusion et de violence imposées par les appartenances ancestrales et par des découpages administratifs souvent arbitraires. Bien que partout présentes, la nation et l'Église ne sont pas encore vécues comme des dénominateurs dans lesquels les particularités ethniques ou historiques sont perçues et intégrées comme des opportunités d'enrichissement mutuel. Au contraire, elles apparaissent souvent comme des menaces extérieures contre l'ethnie, dans un contexte où sont facilement communautarisés des problèmes individuels. Si la nation fonctionne parfois comme catalyseur des sentiments de fierté et de solidarité par rapport à l'agresseur ou à l'ennemi commun, les solidarités ethniques transnationales continuent à fonctionner et elles sont souvent plus fortes que les frontières nationales. D'ailleurs, ce drame et ce défi du vivre ensemble congolais viennent d'être mis en relief par les trois rencontres organisées à Lubumbashi en l'espace de deux mois : Table ronde sur la cohabitation pacifique entre Katangais et Kasayiens dans l'espace du Katanga (22-30 avril 2022), Forum pour l'unité et la réconciliation des Katangaises et Katangais (17-19 mai 2022), et Colloque sur l'itinéraire du vivre ensemble dans l'Archidiocèse de Lubumbashi (16-18 juin 2022).

2. OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE DU COLLOQUE

Acceptées et assumées par tous, les nations africaines modernes ne peuvent avancer que si elles sont des communautés où la citoyenneté est un espace de fraternité, de solidarité

et de responsabilité en vue des droits de chacun et du bien-être collectif. L'indépendance d'un pays d'Afrique noire ne vaut que comme conquête et appropriation du destin d'une nation que l'on n'a jamais voulu créer, mais que l'on est condamné à aimer et à édifier en vue de l'enrichissement mutuel. Il ne s'agit ni de raccommoier un vieux vêtement avec une pièce d'étoffe neuve, ni de mettre du vin nouveau dans de vieilles outres (cf. Mc 2,21-22), mais de faire œuvre de sagesse en tirant de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes (cf. Mt 13,52). C'est pourquoi, en se limitant au cas de la République démocratique du Congo, ce colloque se fixe trois grands objectifs :

1. Réinventer l'ethnologie, la sociologie et les autres sciences humaines des réalités africaines ou congolaises en examinant et en repensant les termes populaires ainsi que les concepts techniques par lesquels, dans le village traditionnel et dans les nations coloniales, l'on désigne les peuples indigènes ou les communautés autochtones dans leurs identités culturelles et dans leurs relations historiques, afin de les purifier et de les libérer des abus et de tout jugement de valeur qui déforment ou qui détruisent la réalité, et engendrent le mépris et le conflit.
2. Identifier et examiner, à la lumière des faits historiques et des idéaux culturels ou philosophiques, les faiblesses à combattre, les impasses à éviter, les forces à consolider et les opportunités à exploiter pour bâtir une citoyenneté positive eu égard aux ressources humaines, culturelles et matérielles disponibles en vue de l'édification d'une nation saine, forte et durable.
3. Définir et étayer les bases culturelles, philosophiques, théologiques, politiques, économiques et administratives d'une citoyenneté capable de transcender les frontières superficielles, les manipulations idéologiques, les susceptibilités irrationnelles, les incompréhensions gratuites et les conflits communautaires, d'assumer et de vivre les limites humaines et les différences culturelles comme essentielles à la condition humaine, de découvrir la profondeur, la supériorité, la richesse et la solidité des liens qui unissent.

Pour atteindre ces objectifs, la délicatesse du sujet exige que, dans un univers marqué par la récurrence et la banalisation des conflits identitaires, les contributions scientifiques à ce colloque soient portées par le courage de regarder et de respecter la réalité, avec un esprit critique qui refuse toute manipulation et qui ne se soumet qu'à la vérité. C'est pourquoi, quelle que soit leur situation personnelle ou la situation de leurs communautés d'appartenance, les conférenciers et les participants se prémuniront contre le fanatisme et contre la partisanerie, avec l'ambition d'être uniquement au service de la science et du bien. Fidèle aux exigences de son champ de spécialisation, chaque intervenant devra allier l'analyse objective des faits historiques et la capacité critique de construire l'utopie d'une nation à la hauteur des aspirations fondamentales et des ressources effectives de ses peuples.

3. CONFÉRENCES DU COLLOQUE

Interdisciplinaire, ce colloque comprendra 21 conférences magistrales, exclusivement prononcées par des professeurs d'université ou des chercheurs de divers horizons, qui sont autant d'approches scientifiques du sujet :

JEUDI 27 OCTOBRE 2022 : LES VISAGES DE LA NATION CONGOLAISE

1. Être Congolais de Léopold II à Tshisekedi Tshilombo. Herméneutique d'un drame colonial et d'un défi national (Prof. A. Cibaka Cikongo, Université officielle de Mbujimayi)
2. La force du langage dans la vision de l'autre. Un examen des nominations des peuples congolais dans l'ethnologie belge et dans les quatre langues nationales Prof. Théodore Mwamba Bakatubenga, Université pédagogique de Kananga)
3. La nation et les ethnies dans la cartographie congolaise. Une lecture synoptique des circonscriptions administratives civiles et des territoires ecclésiastiques catholiques (Prof. Frédéric Nyoka Mupangila, Université pédagogique de Kananga)
4. Les identités congolaises au creuset de la francophonie et des langues nationales. Regard sur la politique linguistique de la RD Congo (Prof. Adrien Munyoka Mwana Cyalu, Institut supérieur pédagogique de Mbujimayi)
5. Dieu et la nation. L'incidence du pluralisme religieux dans l'histoire et la politique du Congo indépendant (Prof. Mgr Dieudonné Mbaya Tshiakany-Tshiabantu, Université protestante au cœur du Congo)
6. Le régime foncier ethnique et le Droit foncier moderne congolais. Essai de conciliation (Prof. William Kabeya Badiambuji, Université officielle de Mbujimayi)
7. Un colosse aux pieds d'argile ? Grandeurs et misères du Congo dans le concert des nations (Prof. Boniface Kalonji Ntambua, Université officielle de Mbujimayi)

VENDREDI 28 OCTOBRE 2022 : LES PROBLÈMES DE LA NATION CONGOLAISE

8. De la colonie belge à la nation congolaise. Une lecture croisée du Plan Van Bilsen et du Manifeste de la conscience africaine (Prof. Raphaël Dila Ciendela, Université de Mbujimayi)
9. Les grands conflits communautaires en RD Congo. Causes historiques et leçons pour l'avenir (Prof. Jean-Richard Kambayi Bwatshia, Institut facultaire des sciences de l'information et de la communication)
10. Le multipartisme intégral, le découpage territorial, les élections démocratiques et la question ethnique. Une lecture de l'histoire politique du Congo indépendant (Prof. Peter Ngala Ntumba, Université officielle de Mbujimayi)
11. Antagonismes communautaires et nationalismes fanatiques à l'heure des réseaux sociaux. Un appel à la responsabilité et à l'esprit critique (Prof. Alphonse Ndiata Kalala, Institut supérieur pédagogique de Ngandanjika)
12. Les portraits psychologiques de l'auteur intellectuel et du tueur dans les conflits communautaires. Essai de diagnostic et de thérapie (Prof. Hubert Mukendi Mpinga, Institut supérieur de techniques médicales de Mbujimayi)
13. L'unicité et l'exclusivité de la nationalité congolaise. Forces et faiblesses d'une loi à l'heure de la mondialisation et des intégrations régionales (Prof. Alphonse Ntumba Luaba Lumu, Université de Kinshasa)

14. La voirie, la colonie et la nation. Une lecture historique et politique du cas congolais (Prof. Raymond-Floribert Cimanga Mulangala, Institut supérieur pédagogique de Mbujimayi)

SAMEDI 29 OCTOBRE 2022 : L'AVENIR DE LA NATION CONGOLAISE

15. Nous et les autres dans la nation. Les bases du patriotisme selon la philosophie du bumuntu (Prof. Joseph Mbayo Mbayo, Université catholique du Congo)

16. Quel État pour un grand Congo ? Propositions pour la constitution de la quatrième république (Prof. André Mbata Betukumesu Mangu, Université de Kinshasa)

17. L'économie dans la cohésion et la puissance d'une nation. Un projet pour un autre Congo (Prof. Germain Lubanza Ngoma, Université officielle de Mbujimayi)

18. Une école au service de la nation. Propositions pour la refondation du système éducatif congolais (Prof. Emmanuel Kambaja Musampa, Institut supérieur pédagogique de Mbujimayi)

19. La femme dans la colonie et dans la nation. Plaidoyer pour un nouveau féminisme congolais (Prof. Richard Kitengie Muembo, Université Notre Dame de Lomami)

20. La défense de la souveraineté nationale. Les défis actuels des services de sécurité et des forces armées de la RD Congo (Prof. Jeannot Mandefu Bwanga, Aumônier militaire de l'École de formation des officiers de Kananga)

21. De Babel à Pentecôte : la mission de l'Église face à la diversité des peuples. Regard sur l'évangélisation du Congo d'hier à aujourd'hui (Dr Abbé Matthieu Ilunga Kalala, Diocèse de Mbujimayi)

Pendant le colloque, chaque conférencier disposera de quarante minutes d'exposition et vingt minutes de débat. Les conférenciers qui y auront procédé communiqueront au secrétariat du colloque (editionsditunga@gmail.com) les titres reformulés de leurs interventions avant le 31 août 2022. Le résumé de chaque intervention est attendu avant le 30 septembre 2022, tandis que le texte définitif l'est avant le 25 octobre 2022.

4. COMMUNICATIONS AU COLLOQUE

Comme ces 21 conférences n'épuisent pas toutes les questions qui peuvent être abordées, il est prévu que des chercheurs puissent y prendre part avec des communications qui devront être préalablement approuvées par le comité organisateur. Le titre et le résumé de sa communication sont attendus avant le 31 août 2022, tandis que le texte définitif des communications approuvées est attendu le 25 octobre 2022. Pour sa communication, l'auteur disposera de quinze minutes de présentation dans la salle du colloque.

5. PUBLICATION DES ACTES DU COLLOQUE

Les conférences ainsi que les communications approuvées par le comité organisateur de ce colloque seront publiées en décembre 2022

6. INSCRIPTION

La participation au colloque est ouverte à tout le monde, mais l'accès à la salle sera limitée à cause du coronavirus. Le participant qui souhaite avoir droit à un siège réservé devra

prendre l'inscription auprès du Secrétariat technique du colloque. Il y aura aussi des inscriptions pour ceux qui souhaitent avoir droit à un certificat de participation, aux actes du colloque et aux diverses consommations prévues pour les invités. Un écran géant sera placé dehors pour les participants qui n'auront pas de siège dans la salle du colloque. Les participants qui viennent d'ailleurs et qui le demandent peuvent être aidés par le Secrétariat technique du colloque pour organiser leur séjour.

7. MESURES DE SÉCURITÉ SANITAIRE

Avant, pendant et après le colloque, chaque participant devra strictement appliquer les sept règles barrières contre le coronavirus :

1. Porter le masque de protection dans la salle du colloque et dans l'enceinte du Centre culturel Mgr Tharcisse Tshibangu Tshishiku.
2. Eviter les embrassades, les poignées de main et les accolades.
3. Respecter la distanciation physique d'un ou deux mètres d'avec les autres pour limiter l'exposition aux microgouttelettes qui transportent le coronavirus.
4. Se laver les mains régulièrement au gel hydroalcoolique ou au savon et à l'eau, surtout après avoir touché son masque, son visage, les yeux, le nez ou la bouche.
5. Se tenir à distance de toute personne qui tousse ou éternue.
6. Tousser ou éternuer dans le pli du coude.
7. Ne pas prendre part aux activités en cas d'indisposition (fièvre, toux et difficultés respiratoires) et consulter immédiatement le service médical du colloque.

8. COMITÉ ORGANISATEUR

- Présidence : Prof. A. Cibaka Cikongo
- Vice-Présidence : Prof. Raphaël Dila Ciendela
- Secrétariat : Prof. Alphonse Ndiata Kalala
- Service logistique : Déogratias Mukendi Mbwelela
- Service médical : Dr Odile Kayiba Kanyiki
- Service médiatique : Charles Mukendi